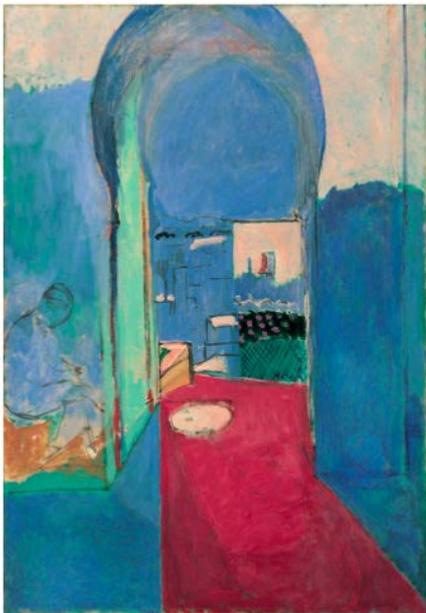


Cristallisations et débordements selon Matisse et Hodgkin

une réflexion d'Isabelle Bonzom

Cet essai est tiré d'une conférence qu'Isabelle Bonzom a donnée lors de L'impact Matisse, rencontres interdisciplinaires organisées par l'IESA en partenariat avec la Fondation Alliance Française à Paris, en mars 2014. Isabelle Bonzom est artiste, peintre et muraliste. Elle a été la coordinatrice scientifique de ces rencontres. Auteur d'essais sur l'art et du livre *La Fresque, art et technique* (Ed.Eyrolles), elle donne des conférences, notamment sur l'œuvre de Matisse, au Musée National d'Art Moderne, à l'IESA, à la National Gallery of Art à Washington, à la New York Academy of Art et au Baruch College, the City University of New York. Elle est aussi spécialiste de l'oeuvre d'Hodgkin.

Le peintre anglais Howard Hodgkin, dont l'œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions à la Tate Gallery, au Metropolitan Museum of Art ou au Centro de Arte Reina Sofia, reconnaît en Matisse une parenté qui se situe particulièrement au niveau de l' « identité morale ». Pour les deux artistes, le tableau est concentration et expansion, calme et catastrophe. Ces deux monstres des rapports colorés, à la fois bruts, sophistiqués et inattendus, cultivent les paradoxes. L'espace pictural est complexe, radical, sensuel et pensé.



Henri Matisse « La Porte de la Casbah » 1912-1913, huile sur toile, 115 x 80 cm. Musée Pouchkine, Moscou.



Howard Hodgkin « The Red Door » 1993-1996, huile sur bois, 25,4 x 26cm.

"L'artiste Howard Hodgkin est très réputé en Angleterre, son pays, aux États-Unis, en Espagne ou en Allemagne. Cet artiste octogénaire, de renommée mondiale, est pourtant sous-représenté en France. Une des raisons est qu'en France, **on a du mal avec la peinture et on a peur de la couleur, toutes deux trop liées à l'émotionnel et à la sensualité.** En 1990, le musée de Nantes a exposé la peinture d'Howard Hodgkin. Puis récemment, en 2013, c'est un artiste qui a choisi de montrer Hodgkin, Jean-Marc Bustamante, lors de la Biennale de Toulouse dont il était commissaire. Une biennale que Bustamante a intitulé "Artist comes first". De juin à août 2014, nous aurons droit à la première exposition parisienne des oeuvres du peintre anglais, à la galerie Gagolian. C'est donc une grande première pour les parisiens.

Hodgkin est considéré comme un coloriste. On dit de lui qu'il est un Matisse anglais. Je ne l'avais jamais vu sous cet angle, mais après réflexion, je vous propose ici une étude comparative entre ces deux artistes.

Pour commencer, je vous présente (ci-dessus, à droite) "The Red Door", tableau de Hodgkin à côté du tableau de Matisse "La porte de la Casbah". C'est un tout petit format avec un encadrement sur lequel Hodgkin déborde et peint. Il superpose des tons et des taches de peintures. La trace du pinceau est assez épaisse et visible à l'œil nu. Il y a des rapprochements de couleur, un travail sur **la fulgurance de la lumière et de la couleur-lumière** chez les deux artistes.

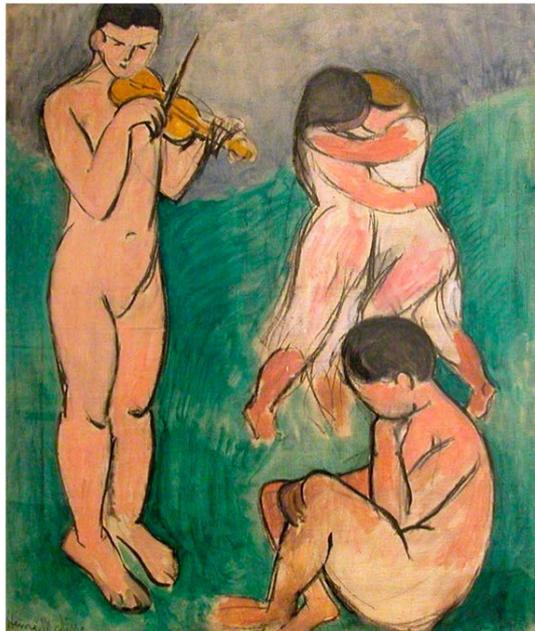
Généralement, quand on pense à Matisse, on pense au bleu matisse. Matisse s'est nourri de différents artistes, notamment de Giotto. Le bleu matisse c'est aussi le bleu de Giotto. Pourtant, quand Hodgkin rend hommage à Matisse, ce n'est pas avec du bleu, mais avec du vert. Sans doute est-ce de l'humour anglais, ce tableau intitulé "After Matisse" est une ode au vert. J'ai cherché à savoir où est le vert chez Matisse. Effectivement, quand on observe avec attention les tableaux de l'artiste français, on découvre des verts.



Howard Hodgkin « After Matisse » 1995-99, huile/bois, 110 x 126 cm

Hodgkin est à la limite entre figuration et abstraction, Matisse aussi, notamment, avec les papiers découpés. Dans les années 1990, après avoir vu la rétrospective Matisse, Hodgkin dit, lors d'une interview donnée à Antony Peattie, que ce qui l'a frappé est **la fraîcheur, une nudité absolue** dans l'œuvre de Matisse. Il pensait notamment aux œuvres réalisées pour les mécènes russes.

Parmi les tableaux de Matisse en Russie, il y a les "Joueurs de boules" fondé sur un accord d'opposition de tons verts/ocres. Matisse, c'est l'art du contraste. "La Musique, Esquisse" est également une harmonie entre les roses et les verts. Ce tableau n'est pas en Russie mais aux États-Unis, au MoMA. Il y a **un côté lâché** qui est très important dans l'œuvre de Matisse et qu'on voit amplifié chez Hodgkin, **une souplesse du trait et une façon de laisser des traces de peinture, de couleur** sur les cuisses, par exemple. Bien sûr, c'est l'esprit d'une esquisse, en même temps, il y a quelque chose de très fort, notamment dans la façon de structurer les corps et de les allonger éventuellement en un **jeu de disproportions** qui va être visible aussi chez Hodgkin. **C'est la vraie nudité** : non seulement des personnages sont nus, mais aussi **tout est mis à nu**. Il y a **une recherche de l'Éden, une recherche de la vérité** qui est très forte chez ces artistes. Dans cette toile, rien n'est collé, mais **l'esprit de collage et de découpage** des figures par rapport au fond va amener plus tard aux papiers découpés. **La fragmentation et l'assemblage** se retrouvent dans l'art d'Hodgkin.



Henri Matisse « Musique « Esquisse » » 1907, huile/toile 73,4 x 60,8 cm. Museum of Modern Art, New-York

Mêmes accords entre rose orangé et vert dans un tableau magistral de l'œuvre du peintre anglais intitulé "Art". Il y a une lumière extraordinaire. La gestuelle de la touche est affirmée. Le rose apparaît comme une giclure de crème glacée, presque givrée, en premier plan, trace du pinceau et de la main de l'artiste sur fond lessivé, dans un jeu d'ombre et de lumière étonnant. Un travail sur l'espace, **le pur espace pictural**. Il y a beaucoup de vivacité et, en même temps, une densité. Hodgkin passe un certain temps à peindre, ici, deux dates sont indiquées : 1999 et 2005. Six années se sont écoulées pour peindre ce tableau alors qu'il donne l'impression que la peinture a été faite en quelques heures à peine. **Hodgkin passe son temps à essayer de retrouver cette fraîcheur**. Sa méthode de travail nous éclaire. Dans son atelier de forme cubique près du British Museum, en plein coeur

de Londres, Hodgkin cache ses tableaux en cours de réalisation par des toiles vierges afin de ne pas les voir en permanence et pour pouvoir revoir ses peintures avec un oeil neuf. **Autre paradoxe: il prend le temps, temps de maturation et de maturité, alors qu'au même moment, il essaie d'évoquer l'instant.**



Howard Hodgkin « Art » 1999-2005, huile/bois, 52,4 x 55,3 cm

Les **rapports colorés sont sophistiqués** chez Hodgkin ou chez Matisse. Par exemple, avec le tableau ci-dessous de Matisse, "Zohra sur la terrasse" oeuvre qui pourrait être un pendant à la "Porte de la Casbah" : dans la silhouette de la jeune fille accroupie, on retrouve la forme inversée de la porte. Les babouches sont extraordinairement peintes sur une surface bleue badigeonnée, comme sur un mur chaulé; elles semblent flotter. **La couleur dématérialise, tout flotte**, ou presque, notamment la petite Zohra. Matisse veut **créer un nouvel espace, un espace sans limite**. Les motifs décoratifs somptueux semblent **luminescents**, particulièrement sur les babouches. **Le motif décoratif est très important chez Matisse et le sera aussi pour Hodgkin.**



Henri Matisse « Zorah sur la terrasse » 1912, huile/toile, 116 x 100 cm. Musée Pouchkine, Moscou

Une autre peinture de Matisse, l'"Intérieur aux aubergines", est criblée de motifs décoratifs qui provoquent une **perte des repères**. Les motifs floraux du premier plan sont presque aussi grands que ceux en arrière plan. **Des télescopages de motifs décoratifs de différents styles se côtoient et se contredisent**. Un jeu de cadres dans le cadre du tableau construit l'oeuvre : cadres dorés suspendus au mur, encadrement de la porte, carreaux du

rideau de douche, cadre de la fenêtre, armature du paravent, rectangle du tissu ocre et blanc suspendu ou accroché au paravent, cadre du miroir, de la cheminée, et ainsi de suite. **Nous ne sommes plus dans un espace réel mais dans un espace pictural.**



Henri Matisse « Intérieur aux aubergines » 1911, détrempe/toile, 212 x 246 cm. Musée de Grenoble

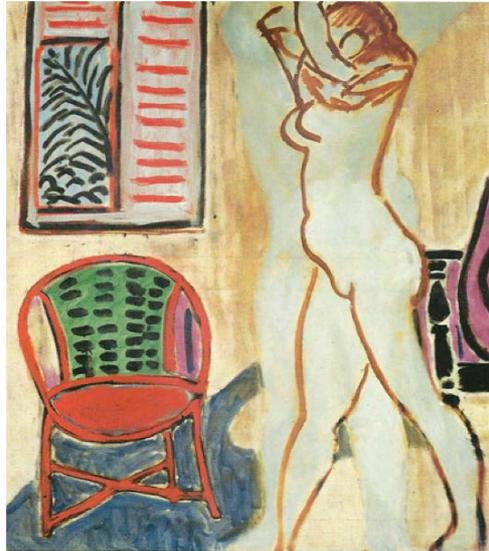
Il se passe des choses dans le miroir qui ne correspondent pas à ce qui se passe dans la nature morte au centre du tableau. Nature morte où les aubergines donnent la sensation d'être suspendues dans l'air. Les arabesques blanc cassé de la nappe disparaissent dans le miroir et se condensent en une masse blanchâtre courbe. Cette zone couleur crème est prolongée par des carreaux qui sont hors champ, carreaux roses et rouges qui « n'existent pas » dans l'espace intérieur représenté. Du coup, ce petit arc beige dans le miroir pourrait être une sorte de pied avec une robe de chambre à carreaux d'une personne qui passe, peut être Matisse, dans son atelier. **Incohérences et illogismes** sont présents, ils correspondent en partie au désir d'éviter une copie trop docile du réel. Ce tableau est un amalgame de motifs qui vont dans tous les sens. Cela révèle une tendance chez Matisse à **toucher au mauvais goût**. Ce sont, en effet, des couleurs qui ne vont pas entre elles, des motifs qui ne vont pas entre eux. Même phénomène chez Hodgkin.



Howard Hodgkin « Gardening » 1963, huile/toile, 101,6 x 127 cm. Birmingham Museum and Art Gallery

Dans les années 1960, sa période dite pop, **les motifs décoratifs sont omniprésents, envahissent la figure, non seulement la représentation**

d'un visage mais aussi le corps. Tout est recouvert de signes, c'est-à-dire de traits, de tâches, de cercles. L'humain est happé et même caché par ces motifs décoratifs. Le titre du tableau est "Gardening", le jardinage. On s'attend toutefois à autre chose quand on parle du jardin, on s'attend à du vert, justement. **Digne de l'esprit de contradiction : Hodgkin nous amène vers des pistes opposées, inattendues.** Les fleurs que l'on entrevoit sont des fleurs stylisées, tirées plus de la mode que de fleurs réelles. Le fait de **recouvrir, de cacher, de superposer** est un trait commun à ces deux artistes.



Henri Matisse
« Nu campé, bras sur la tête », octobre 1947,
huile/toile, 73 x 60 cm.
Pierre and Maria-Gaetana Matisse Foundation,
New York

Le "Nu campé, bras sur la tête" de 1947 de Matisse, est étonnamment contemporain et étonnamment « pop ». Ce n'est pas très surprenant, cette peinture est à New-York. L'œuvre de Matisse, qui est dans différentes collections à travers le monde, va influencer les artistes de chaque pays hôte, et notamment aux États-Unis où de nombreuses œuvres de Matisse des années 30 ou 40 vont nourrir, par exemple, des artistes pop. La façon dont Matisse juxtapose des éléments comme le fauteuil, la fenêtre et les palmes avec le nu est surprenante. Le corps debout est en torsion, de profil. Matisse esquisse le nu d'une ligne ocre rouge sur une surface blanchâtre plus grossière qui reprend sommairement la silhouette de face. Ce qui crée un dédoublement et accentue la sensation de mouvement. C'est impressionnant d'audace. Une sorte d'ombre portée en dessous du siège renforce l'énigme. Il s'agit d'un tableau officiellement terminé, mais il a **l'insolence d'une esquisse**.

Hodgkin, en 1962, travaillait souvent avec le blanc qu'il utilisait pour couvrir. **Certes, la peinture est un travail de superpositions, Matisse rappelait à ses étudiants que la peinture est le règne des transparences, par chevauchement.** Le blanc de Hodgkin est comme un badigeon. Après une épidémie, on badigeonnait de chaux les murs des bâtiments et beaucoup de fresques ont été ainsi recouvertes de blanc. Hodgkin recouvre aussi de peinture blanche quelque chose qui est en dessous et qu'il annule. Les corps sont étriqués, simplifiés à la façon "bonhommes fil de fer". Le visage est presque un masque ou même une tête de mort. Ce blanc recouvrant l'ensemble provoque **un anéantissement, une sensation de malaise**. Le titre "Mr and Mrs Neville Vincent and Mrs Adrian Heath" est énigmatique : finalement, seulement deux personnages sont présents. À cette époque, l'art d'Hodgkin dégage un mal-être. **Le corps est proche de l'effacement. Le blanc neutralise l'humain envahi par le décoratif.**



Howard Hodgkin « Mr and Mrs Neville Vincent and Mrs Adrian Heath » 1962, huile/toile, 91 x 91 cm

La "Vue de Notre Dame" autre tableau énigmatique, est une pièce maîtresse de Matisse. La seconde version que Matisse peint au même moment est plus illustrative, plus descriptive. Dans cette version-ci, il va droit à l'essentiel et pourtant, il se passe un tas de choses. Il y a ce qu'on appelle dans le jargon de la peinture **des repentirs, plein de traces visibles, des modifications** de lignes et de couleurs qui sont en dessous du fameux bleu

matissien. Le bleu, c'est le bleu de la rivière, sous le pont, et le bleu du ciel. Partout le bleu envahit tout. Le bleu est badigeonné, il est translucide. On entrevoit les courbes d'une balustrade. On devine aussi une ligne presque verticale qui serait le rebord de la fenêtre à travers laquelle on contemplerait la vue. La cathédrale elle-même est complètement **crystallisée**, transformée en cristal, schématisée et transparente. On voit **tout un travail de raclures, de hachures grâce auxquelles Matisse retrouve la couleur qui est en dessous, c'est à dire le blanc de la toile. Il scarifie la surface.** Ce travail **hors norme** engendre **une vision diagrammatique de cette fameuse cathédrale qui est transparente, symbolisée, et qui est extrêmement lumineuse.** Le tableau irradie véritablement.



De l'oeuvre de Matisse, Hodgkin retient

« **La franchise absolue** de son approche et le fait qu'il pouvait **racler la surface**, encore et encore, faire, refaire et refaire à nouveau, rejeter encore et encore, dire « Non, non et non », et puis finalement, presque avec un murmure, dire « Oui », ça, c'est extraordinaire. »

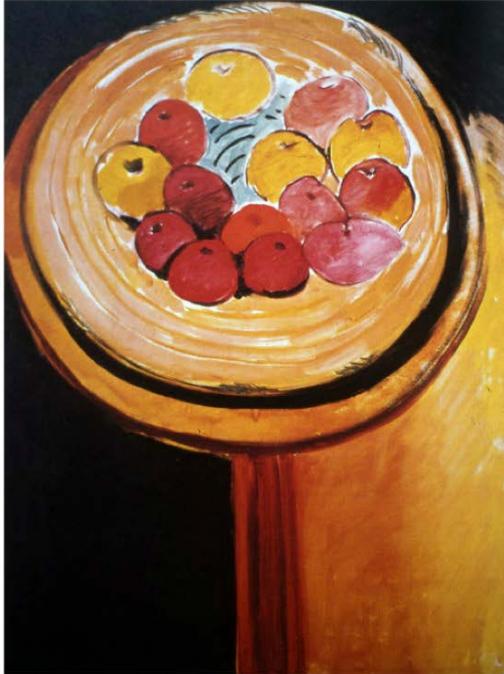
Henri Matisse « Vue de Notre-Dame » 1914, huile/toile, 147,3 x 94,3 cm, The Museum of Modern Art, New-york

Le lessivage, les traces, cette façon aussi de couvrir la surface sans la saturer sont des particularités du langage pictural que l'on retrouve dans l'oeuvre de Howard Hodgkin "Falling Down". **Nous sommes face au travail du peintre** laissant visible le support. Il applique un badigeon terre de Sienne qui laisse transparaître la couleur du bois. L'artiste déborde sur le cadre. Un arc-en-ciel surgit, un des symboles du langage du peintre. Hodgkin a rendu hommage à de nombreux artistes. Bien sûr, il aime et se nourrit de Turner et d'autres artistes anglais, des paysagistes notamment. Pour autant, **ce n'est pas un peintre post-moderne, il ne fait pas de citations appuyées et ironiques.** Son art est plutôt basé sur une histoire de familles d'artistes, de parenté ou même de nourriture. Dans "Falling Down", il y a des couleurs "sales", les bruns, les terres. Mais de ce côté sale, émergent des lumières extraordinaires, du turquoise sur du rouge orangé. Ces associations de couleurs sont **proches du mauvais goût ou du sublime.** On ne doit pas juxtaposer des couleurs aussi « criardes ». Ce que fait Hodgkin est **extrêmement risqué.** En 1947, Matisse dit au journaliste et portraitiste Rouvert : « Je suis engagé dans la couleur définitivement, j'éprouve des curiosités que donne un pays nouveau car je n'ai jamais été aussi clairement en avant dans l'expression des couleurs, jusqu'ici j'ai piétiné à la porte du temple ». Matisse parlait aussi de **"cocktail explosif"**.



Howard Hodgkin « Falling down » 2002-2004, huile/bois, 90.2 x 110.5 cm.

Nous l'avons vu, ces artistes travaillent ce qu'on appelle "le cadre dans le cadre", l'image dans l'image. Alors, le tableau est une fenêtre, le tableau aussi est encadré et Hodgkin en profite pour carrément utiliser l'encadrement du tableau comme une fenêtre. Il traite également d'un thème très récurrent dans l'histoire de l'art, particulièrement aux XVIème et XVIIème, le rideau. **Le rideau évoque la scène et aussi l'intime. Le rideau correspond également aux superpositions et au masquage que l'artiste pratique tant.** Je pense, ici, particulièrement au tableau " In Bed in Venice". À ce propos, un autre point commun avec Matisse est l'influence du voyage. Hodgkin a des ports d'attache. C'est un grand collectionneur d'enluminures indiennes, il séjourne fréquemment en Inde. Il va souvent à Venise. Il vit en Normandie, une partie de l'été. Enfin, il crée en plein Londres. **Sa peinture est l'évocation de voyages, de souvenirs, d'émotions, de rencontres, d'un corps allongé et d'une trace de peinture traitée comme un voile.**



À propos de Matisse, Hodgkin note

« Il y a ce **sentiment d'immédiateté** qu'on nous a brièvement appris à admirer dans les peintures d'enfants, de façon trompeuse »

Henri Matisse « Les pommes », été-automne 1914, huile /toile, 116, 9 x 88,9cm. The Art Institute of Chicago

Hodgkin remarque dans l'oeuvre de Matisse un **sentiment d'immédiateté**. "Les Pommes" de Matisse est un tableau tout simple et pourtant fabuleux. Il est d'une **radicalité** incroyable, le noir met en lumière les jaunes orangés. Le grand cercle de la coupe de fruits est en suspens et placé presque à la verticale. Ce tableau est une assertion de la couleur, de la lumière et, vu le thème, de la sensorialité, le sens par les sens.

Hodgkin est un grand amateur de peinture française. Outre l'hommage à Matisse, il a magnifiquement rendu tribut à Vuillard. Dans son "After Degas", on retrouve aussi des accords ou des **dissonances** entre l'orange et les couleurs qui sont en dessous, et les bleus et verts d'à côté. Aussi risqué que le tableau de Matisse, "La Gitane" où la peinture est épaisse à certains endroits. Des sillons de couleurs vives et contradictoires traversent le visage et la poitrine de la femme. **Il y a une sauvagerie et un sentiment d'urgence très prégnants chez ces deux artistes, quelque chose de profondément intense et concentré sur une toute petite surface.**



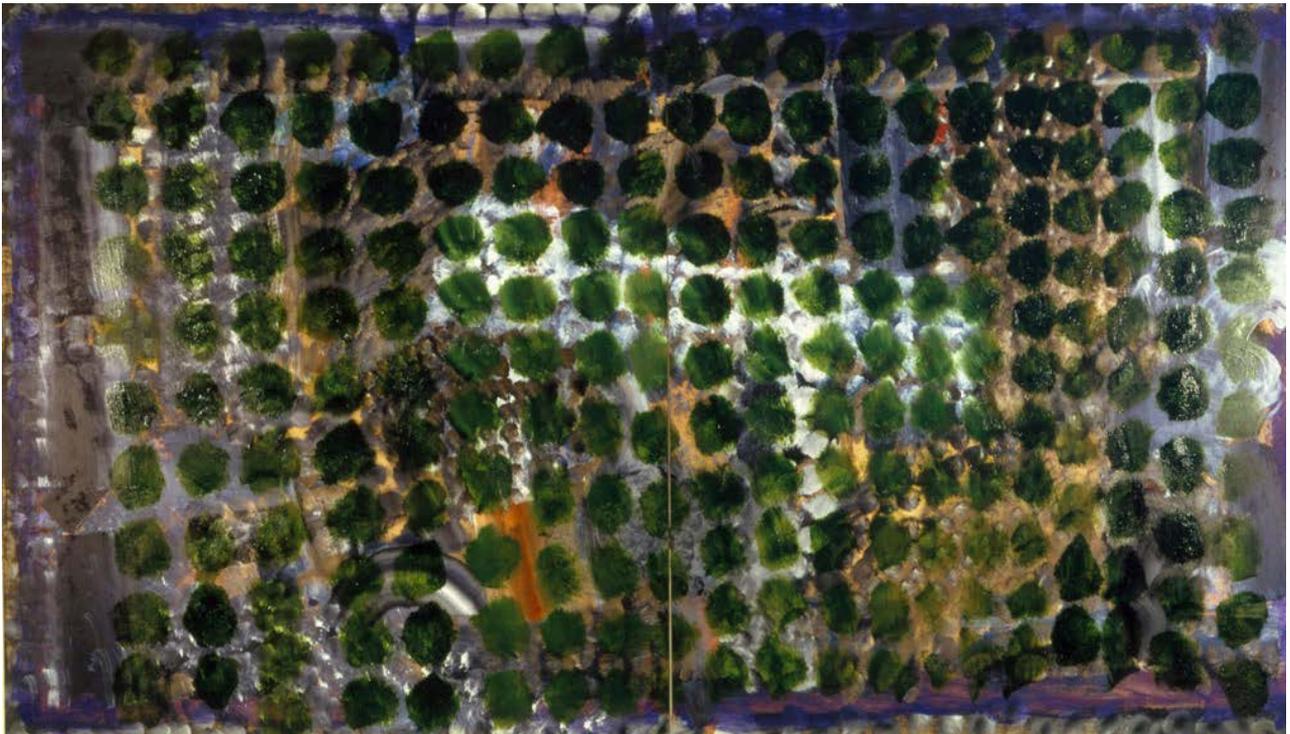
Howard Hodgkin « Leaf » 2007-09, huile/bois, 25,1 x 28,9 cm

Hodgkin n'est pas un théoricien, mais il est très cultivé et proche des poètes. De nombreux écrivains ont écrit à propos de sa peinture. Il fut un ami fidèle de Susan Sontag. Dans "Leaf", qui signifie feuille d'arbre, autre tableau de tout petit format, le cadre est bien visible. Pourtant **le geste est affirmé et témoigne de l'acte de peindre**, littéralement l'action painting. L'huile bave et s'épanche, elle colore le bois nu. Le rapport entre le titre, la taille du tableau, la trace, la couleur et le bois nous ramènent à l'évocation, plus qu'à la description, d'une feuille d'arbre. **Il s'agit de la substance des choses. La peinture est à vif, elle est à fleur de peau.**

Hodgkin dit à propos de Matisse "Son courage, sa passion, sa persévérance m'ont tellement impressionné que je les ai trouvés presque insurmontables". C'est **l'attitude morale, l'engagement et le travail de recherche** de Matisse qui ont marqué Hodgkin, presque plus que l'aspect plastique.

Art de la concentration et de la dilatation, art de la cristallisation, phénomène chimique de transformation d'un corps qui passe à l'état de cristaux. En 1822, Stendhal parle dans son livre, "De l'amour", d'un **phénomène de cristallisation, de transformation**. L'histoire se déroule dans une mine de sel où l'objet de l'intrigue est un rameau effeuillé par l'hiver, transformé en une infinité de diamants mobiles et éblouissants. Stendhal compare cela à **l'état amoureux**. En psychanalyse, la cristallisation est **l'admiration et le dépassement de soi. Matisse et Hodgkin travaillent sur la mémoire, sur ce qui se passe en dessous, enfoui, sur le désir et les sensations, comme si la peinture cristallisait la mémoire sensorielle**. Dans le tableau de Hodgkin, "Souvenirs", on entrevoit notamment l'arc-en-ciel et toute une foule d'autres signes cachés par la trame quadrillée et tachetée du premier plan, tel un phénomène de strates venant du passé, dont les messages anciens sont brouillés et arrivent, bon an mal an, à la surface du tableau. »

Isabelle Bonzom, 2014 -2015



Howard Hodgkin « Souvenirs » 1980-1984, huile/bois, diptyque, 152.4 x 274.3 cm. National Gallery of Art, Washington DC

Crédits

©Succession H.Matisse pour les oeuvres de Henri Matisse

©Howard Hodgkin, Courtesy Gagosian Gallery

©Isabelle Bonzom/ADAGP

www.isabelle-bonzom.org